



Huit puits d'érudition à parcourir à l'envi, choisis par
« Le Monde des livres » parmi de nombreuses parutions

Trésors de dictionnaires



CHIARA DATTOLA

L'amour du dictionnaire – cet ordre raisonné de la langue et monde – serait-il devenu déraisonnable ? Rarement les publications n'ont été aussi pointues, qui recensent toutes les marottes, les obsessions, les curiosités. Tenez, en cette rentrée, il en a été publié sur les chats, le vin, Versailles, le cinéma fantastique, l'assurance, les symboles maçonniques, les trésors du Musée de l'air et de l'espace, les citations d'économie, la Grande Guerre, les protestants français, les cépages, le tango, les créatrices... Voici ceux qui ont séduit « Le Monde des livres ».

C comme chiens de fiction

On aurait tort de croire que la renommée est chose purement humaine. D'autres mammifères sont devenus d'illustres figures de l'histoire. Au premier rang de tous, sans aucun doute, le fidèle compagnon de l'homme. Aussi n'est-ce que justice de le voir inspirer un bel et docte ouvrage. Après un premier tome consacré aux chiens réels, à leurs actes de bravoure aux côtés des soldats ou à leur patience dans la discrète compagnie des artistes, André Demontoy, docteur vétérinaire, livre une nouvelle preuve de sa passion. Cette fois, il ne sera question que de « *chiens de fiction ou portés en fiction* ». Entendez ceux que l'on aime : Pif, Milou, Rintintin ou Scoubidou ; ceux qui ont inspiré romans et nouvelles, de Dumas à Maupassant, de Jack London à Agatha Christie ; ceux encore qui sont apparus sur scène ou sur écran. Élégamment illustré, riche de plusieurs centaines d'entrées et de nombreux index – dont

un des races de chiens cités –, l'ouvrage n'est pas fait pour les chiens, fussent-ils savants.

.....
Dictionnaire des chiens illustres à l'usage des maîtres cultivés. Tome II. Chiens de fiction et portés en fiction, d'André Demontoy, Honoré Champion, 618 p, 29 €

D comme diable

Le prince des lexicographes s'attaque au Seigneur des ténébres. Deux ans après le *Dictionnaire amoureux des dictionnaires*, Alain Rey en consacre un au diable et à ses diverses manifestations, de A comme « abaddon » à Z comme « zombi ». « Amoureux », vraiment ? « *Le diable est avant tout l'émissaire du désir, le tentateur, et n'oublie pas que, pour tenter, il faut séduire* », souligne l'auteur dans la préface, avant de poursuivre : « *Le Mal est en nous, autour de nous ; le diable, invention admirable, est là pour l'assumer, l'éloigner, le sortir de ses repaires* » ; « *Comment ne pas l'aimer un peu ?* » Ce dictionnaire examine donc ses noms et ses incarnations successives, l'interminable source d'inspiration qu'il fut et reste pour les artistes et philosophes (« *Il n'est pas d'œuvre d'art où n'entre la collaboration du démon* », disait Gide). Erudit, accessible, passionnant... Ce serait bien le diable si vous n'y trouviez pas votre bonheur.

.....
Dictionnaire amoureux du diable, d'Alain Rey, Plon, 990 p, 26 €.

E comme étrangers

Pourquoi répertorier les « *danseurs et danseuses italiens en France (XIX^e siècle)* », mais pas les

musiciens du Maghreb au XX^e siècle ? Citer le chanteur (belge) Jacques Brel, parfait... Mais pourquoi omettre son compatriote, le romancier Tom Lanoye ? Un des mérites de ce revigorant dictionnaire est d'obliger le lecteur à s'interroger lui-même, non seulement sur ses propres goûts et connaissances, mais, surtout, sur la notion d'étranger, éminemment volatile. Un Albert Memmi, né en Tunisie à l'époque du protectorat, sera considéré comme né étranger ; contrairement à ses contemporains d'Algérie ou de Madagascar, pays qui, à ce moment de l'histoire, avaient le statut de colonie... Fruit d'un minutieux travail collectif, cet ouvrage agréable, à multiples entrées (nominales et thématiques), va à contre-courant d'un certain « vague à l'âme national », selon le mot de l'historien Pascal Ory : un salutaire album de famille.

Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France, sous la direction de Pascal Ory avec Marie-Claude Blanc Chaléard, Robert Laffont, « Bouquins », 992 p., 30 €

F comme fourneaux

D'« abaisse » (une pâte qu'on aplâtit pour préparer une tarte) à « zingara » (« tzigane » en italien, désignant une garniture rehaussée de paprika), c'est à un savoureux voyage à travers les mots – et les mets – que ce dictionnaire invite. Du gaulois « pot-au-feu », « plat courant dès le XVII^e siècle », jusqu'au moderne et japonais « sashimi », sans oublier la maghrébine « chakchouka » ou les œufs « à la polonaise », on vole d'un continent (et d'une table) à l'autre, en se purléchant les babines. Les plats d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi les fruits et les légumes, les sauces disparues (ah ! la suave « came-line ») et les pâtisseries familières (dont l'incontournable « Paris-Brest », né en même temps qu'une course cycliste), tout ce qui se mange a un nom : 1 600 mots sont

étudiés ici, qui dessinent un parcours poétique et érudit dans l'histoire du goût et des pratiques culinaires. Un régal.

Mots & Fourneaux. La cuisine de A à Z, de Tristan Hordé, éditions Sud Ouest, 528 p., 17,90 €

I comme incongruités

Pas d'auteur plus inclassable et plus érudit que Martin Monestier. Ce féru de bizarreries et d'excentricités en tous genres s'est tout à tour intéressé à l'histoire des crachats, des excréments, des poils et des monstres. Il lui a fallu cinq années pour constituer ce compendium d'anecdotes insolites sur les formes les plus extrêmes de flatteries ou de cruautés, cette somme de faits divers absurdes, perfides ou criminels tirée de l'histoire ou de l'actualité la plus récente. Certaines initiatives prêtent à sourire, tel ce maire de Haute-Garonne prenant un arrêté interdisant à toute personne ne disposant pas de caveau dans sa commune d'y mourir, ou cette agence pragoise spécialisée dans les circuits touristiques pour ours en peluche. D'autres événements font frémir d'horreur, tels ces exemples d'infanticides ou de paris dangereux. On y piochera la liste des derniers mots prononcés sur le champ de bataille, de beaux spécimens d'idiots ou de jaloux. Une somme aussi instructive que réjouissante sur l'inventivité sans bornes des hommes dans le registre de la bêtise et de la brutalité.

Malfaisances et incongruités de l'espèce humaine, de Martin Monestier, Cherche Midi, 1406 p., 49 €

M comme méchanceté

Médée, Barbe-Bleue, la cousine Bette, Gilles de Rais, Néron, Dracula, Lacenaire, Dark Vador... Autant de portraits de célèbres méchants ou de criminels ayant marqué l'histoire et la fiction.

Moins connus, les tueurs français Martin Dumollard, qui dépouillait des servantes du Second Empire, et Michel Henriot, qui défraya la chronique judiciaire dans les années 1930. Des articles rédigés par des universitaires analysent également les vilains chez Shakespeare, les films d'Alfred Hitchcock, ceux que traque James Bond, les perfidies distillées dans *A la recherche du temps perdu*, les notions d'hubris de machiavélisme, de terrorisme, de perversité ou de *djougouya* dans les sociétés mandingues, laquelle qualifie tout acte visant à causer souffrance et douleur à autrui et même celui qui n'est pas serviable. Par où l'on voit que la « méchanceté » possède une signification élastique.

Dictionnaire de la méchanceté, sous la direction de Christophe Regina et Lucien Faggion, Max Milo, 384 p., 49,90 €

N comme Nouvelle Vague

Grâce de l'ordre alphabétique : il permet à l'article sur *A bout de souffle*, de Jean-Luc Godard (1960), d'être le premier de ce dictionnaire consacré à la Nouvelle Vague. Lequel film est à ce point emblématique de ce mouvement artistique qu'il donne également sa couverture à l'ouvrage du critique, réalisateur, scénariste et romancier Noël Simsolo. On trouve dans cette somme – la première du genre – des articles synthétiques sur les œuvres, les réalisateurs, les grands techniciens et les comédiens qui participèrent à ce mouvement, l'inspirèrent ou le prolongèrent. Y figurent également des entrées plus spécifiques comme celle sur les liens entre la musique classique et la Nouvelle Vague, sur les inclinations politiques de ses plus illustres représentants – pas tous de droite, contrairement à ce qu'affirmaient leurs détracteurs –, ou encore sur la province telle que la montrèrent (ou pas) ces cinéastes si souvent taxés

de parisianisme. A la fois panoramique et précis.

Dictionnaire de la Nouvelle Vague, de Noël Simsolo, Flammarion, 496 p., 28 €

V comme Voltaire

Voltaire aimait les dictionnaires et les encyclopédies. Brosser un portrait de lui par touches alphabétiques n'est que lui rendre un hommage supplémentaire. L'éditeur André [Versaille] familier de son œuvre, mène l'entreprise avec aisance, lui conférant la touche personnelle qu'exige l'exercice de l'« autodictionnaire », ce parcours résolument subjectif dans les pages d'un grand auteur. A la lettre T, on trouve « talents » et « testicules », mais aussi « tolérance » ou « tromper (se) » ; car c'est aussi bien le jouisseur que le penseur, l'esthète que le sceptique que chérit André Versaille. « Réjouissez-vous, et laissez ergoter les pédants », écrivait Voltaire à la fin d'un savant ouvrage, *La vie est courte il n'y a rien de bon, dit Salomon, que de vivre avec son amie, et de se réjouir dans ses œuvres.* Les siennes sont encore promesse de bien des plaisirs.

Autodictionnaire Voltaire, d'André Versaille, Omnibus, 762 p., 28 €

Julie Clarini, Raphaëlle Leyris, Macha Séry et Catherine Simon